



RACHEL CAINE

Vampire City

TOME 2

Les vampires règnent sur Morganville...

RACHEL CAINE

Vampire City

TOME 2

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alice Delarbre

hachette

Photos de couverture : © Larry Rostant/Shutterstock.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alice Delarbre.

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue anglaise
chez NAL JAM, an imprint of New American Library,
a division of Penguin Group (USA) Inc., sous le titre :

The Dead Girls' Dance (Book 2 of *The Morganville Vampires series*).

© Roxanne Longstreet Conrad, 2007.
© Hachette Livre 2011 pour la traduction française.
Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

*À Ter, pour m'avoir aidée à poser la pierre angulaire
de cette série.*

*À Katy, pour m'avoir aidée à surmonter mes angoisses
d'écrivain !*

1.

« **C**e n'est pas réellement arrivé, se dit Claire à part elle. Ce n'est qu'un mauvais rêve, encore un. À mon réveil, il se dissipera comme la brume... »

La bouche sèche, les paupières serrées de toutes ses forces, elle était recroquevillée contre le torse puissant et rassurant de Shane sur le canapé de la maison Glass.

La terreur l'étreignait.

« C'est un cauchemar. »

Pourtant, lorsqu'elle rouvrit les yeux, son ami Michael gisait toujours à terre, sans vie.

— Fais taire les filles, Shane, ou je m'en occupe ! gronda le père de celui-ci.

Il arpentait le salon de long en large, les mains croisées dans le dos. Il n'accordait pas un seul regard au cadavre de Michael, enveloppé dans un épais rideau de velours

poussiéreux. Claire, elle, était incapable d'en détacher les yeux, maintenant qu'elle les avait rouverts. Cette vision était plus effroyable que tout, et il ne s'agissait pas d'un rêve – autrement dit, celle-ci ne disparaîtrait pas au réveil. Le père de Shane était bien là à les terroriser, et Michael...

Michael était mort. Seulement, ça ne changeait pas grand-chose pour un fantôme, si ? Un fantôme mort le jour... et vivant la nuit.

Claire ne prit conscience qu'elle pleurait que lorsque le père de Shane l'observa de ses yeux rougis. Ce regard lui inspirait plus de frayeur que celui des vampires qui peuplaient Morganville, ce qui n'était pas peu dire.

Frank Collins, le père de Shane, était grand et tout en jambes. Sa tignasse bouclée et grisonnante tombait sur le col de sa veste en cuir. Il avait des yeux foncés. Des yeux de fou. Une barbe en broussaille. Et une immense cicatrice, boursoufflée et violette, lui barrait le visage. Ouais, définitivement flippant. Surtout qu'il était humain, ce qui paradoxalement le rendait plus effrayant qu'un vampire.

Claire essuya ses larmes en reniflant. Une voix intérieure lui criait : « Tu pleureras plus tard, pour l'heure il faut survivre. » Shane avait dû entendre la même voix : il s'était détourné de la dépouille de son meilleur ami pour dévisager son père. Il avait les yeux rouges, lui aussi, mais secs.

— Eve, lança-t-il doucement avant de hausser le ton : Eve ! Boucle-la, tu veux ?

Leur quatrième colocataire, Eve, était avachie contre un mur, le plus loin possible du corps de Michael, les genoux relevés, l'échine courbée. Des sanglots violents et désespérés

la secouaient. Elle redressa la tête lorsque Shane l'apostropha : sur son visage, le mascara avait laissé de grandes traînées noires, et les larmes avaient effacé la moitié de son masque blanc gothique. Claire, en remarquant que celle-ci portait ses babies à têtes de mort, se demanda pourquoi ce détail retenait soudain son attention.

En la voyant si hagarde, Claire quitta le canapé pour aller s'asseoir à côté d'elle. Elles s'enlacèrent. Une odeur de larmes, de sueur et de parfum à la vanille émanait d'Eve. Elle ne parvenait pas à contrôler les frissons qui la parcouraient – elle devait être en état de choc. Sa peau était glaciale.

— Chut... lui murmura Claire. Michael va bien, tout va s'arranger.

Elle ignorait pourquoi elle prononçait ces mots, ce mensonge. Ils avaient tous vu de leurs propres yeux... ce qui était arrivé. Et pourtant quelque chose en elle lui dictait ces paroles de réconfort. Les sanglots d'Eve s'apaisèrent d'ailleurs aussitôt avant de cesser complètement. Celle-ci se couvrit alors le visage de ses mains tremblantes.

Shane n'avait rien ajouté. Il fixait toujours son père, avec ce genre de regard intense que les garçons réservent en général aux personnes qu'ils rêvent de réduire en bouillie. Frank Collins, s'il l'avait remarqué, s'en cognait complètement et continuait à faire les cent pas, imperturbable. Ses acolytes – de véritables bulldozers en blouson de motard noir, avec boules à zéro, tatouages et tout le toutim – s'étaient postés chacun dans un coin de la pièce, les bras croisés. L'assassin de Michael jouait avec le couteau d'un air blasé.

— Debout ! s'écria soudain M. Collins, qui s'était immobilisé juste devant son fils. Et ne t'avise pas de discuter, Shane. Lève-toi !

Ce dernier se redressa lentement, les deux pieds légèrement écartés. Comme s'il se préparait à recevoir (ou donner) un coup, songea Claire.

— Tu n'avais pas besoin d'en arriver là, riposta-t-il. Michael ne représentait aucune menace.

— Il était l'un des leurs, l'une de ces créatures contre nature...

— Je t'ai dit qu'il ne constituait pas un danger !

— Et moi, je dis que tu refuses tout simplement d'admettre que ton ami était devenu un monstre.

M. Collins ponctua sa répartie d'une bourrade maladroite dans l'épaule de son fils. Une démonstration d'affection, probablement. Shane ne broncha pas.

— Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait, reprit son père. Je n'ai pas besoin de te rappeler pourquoi nous sommes ici, si ?

Face au mutisme de son fils, il tira de la poche intérieure de son blouson en cuir une poignée de clichés et les lui jeta. Ceux-ci rebondirent sur la poitrine de Shane, lequel voulut, par réflexe, les rattraper ; certains lui échappèrent néanmoins et atterrirent sur le parquet. Quelques-uns glissèrent même jusqu'à Claire et Eve.

— Oh, mon Dieu, souffla cette dernière.

Il s'agissait apparemment de photos de la famille Collins : un adorable petit garçon (Shane, supposa Claire), le bras passé autour des épaules d'une fillette plus petite, au visage

encadré de boucles brunes ; derrière eux, une belle femme et un homme en qui Claire peinait à reconnaître M. Collins. Il n'avait pas de cicatrice à l'époque, ses cheveux étaient coupés court. Il paraissait... normal. Souriant et heureux.

Il y avait d'autres clichés. Eve en fixait un que Claire ne parvenait pas à interpréter : une masse noire, déformée... Shane se pencha pour l'arracher des mains d'Eve et le ranger dans la pile. « Sa maison a brûlé, il s'en est tiré, mais pas sa sœur... C'était Alyssa sur cette photo ! Oh non ! » Les yeux de Claire s'embruèrent de larmes et elle dut se couvrir la bouche pour retenir un cri, pas seulement parce que cette vision lui répugnait, mais parce que M. Collins l'avait infligée à son propre fils. Et elle avait la certitude que ce n'était pas la première fois qu'il faisait preuve d'une cruauté pareille.

— Ta mère et ta sœur sont mortes à cause de cette ville, à cause des vampires. Tu l'as oublié ?

— Bien sûr que non ! hurla Shane qui s'évertuait à rassembler les photos en une pile bien nette tout en évitant de poser les yeux dessus. Je rêve d'elles toutes les nuits, papa ! Toutes les nuits !

— Parfait. Et nous sommes ici à cause de toi. Tu ferais bien de ne pas l'oublier non plus. Tu ne peux plus reculer maintenant.

— Je ne recule pas !

— Alors pourquoi tu me bassines avec tes histoires ? Ça veut dire quoi : « Les choses ont changé, papa » ?

M. Collins avait imité son fils d'une voix pleurnicharde : Claire l'aurait bien frappé, même s'il mesurait quatre fois sa taille et était, sans aucun doute, beaucoup plus féroce qu'elle.

— Il suffit que tu renoues avec de vieux amis pour te transformer aussi sec en mauviette ? C'était Michael, je me trompe ? Le fils Glass ?

— Oui, répondit Shane en déglutissant péniblement, les yeux brillants de larmes. Ouais, c'était Michael.

— Et elles deux ?

— Personne.

— Celle-ci m'a tout l'air d'un vampire, insista-t-il en posant ses yeux rougis sur Eve et en faisant un pas dans sa direction.

— Fous-lui la paix !

Shane abandonna les photos sur le canapé et se plaça en travers du chemin de son père, les poings brandis. M. Collins leva les sourcils, puis lui adressa un sourire déformé par sa cicatrice.

— C'est Eve Rosser, papa, pas un vampire. Tu te rappelles Eve ?

— Mmm... fit-il en la dévisageant encore quelques secondes avant de hausser les épaules. Apparemment, elle aspire à entrer dans le clan des buveurs de sang, ce qui, de mon point de vue, ne vaut pas mieux. Et la gamine ?

Il parlait de Claire.

— Je ne suis pas une gamine, monsieur Collins, reparti-elle en se hissant sur ses pieds (elle avait la sensation bizarre d'être aussi mal coordonnée qu'un pantin désarticulé, et son cœur battait si fort que sa respiration en était douloureuse). Je vis ici. Je m'appelle Claire Danvers et j'étudie à l'université.

— Vraiment... rétorqua-t-il sans formuler de vraie question. Tu me sembles un peu jeune.

— J'ai un peu d'avance, monsieur. J'ai seize ans.

— Le bel âge !

Il sourit de nouveau, ou grimaça plutôt : la cicatrice tirait le côté droit de sa bouche vers le bas.

— Je parie que tu n'as jamais embrassé un garçon, poursuivit-il.

Elle rougit et ne réussit pas à s'empêcher de regarder Shane. Il avait la mâchoire contractée et les yeux perdus dans le vide.

— Oh oh ! Je vois ! Attention au détournement de mineur, mon garçon... dit-il, apparemment enchanté de cette nouvelle. Je suis Frank Collins. J'imagine que tu as compris que j'étais le père de ce garnement. J'ai vécu à Morganville, avant de quitter cet enfer voilà plusieurs années maintenant.

— Depuis l'incendie, précisa Claire, la gorge serrée. Depuis la mort d'Alyssa et... de la mère de Shane ?

Elle hésita, parce que celui-ci n'avait jamais parlé d'elle.

— Molly nous a quittés plus tard, expliqua M. Collins, après notre déménagement. Elle a été assassinée par des vampires.

Eve prit la parole à son tour, d'une voix faible et incertaine :

— Comment vous êtes-vous rappelé Morganville ? Je croyais que tout le monde était victime de trous de mémoire.

— Pas Molly. Les souvenirs lui revenaient par bribes. Elle ne pouvait pas effacer Lyssa de sa mémoire, et, petit bout par petit bout, le reste a resurgi. Nous avons pigé qu'il ne nous restait plus qu'à renverser la ville. Tout faire péter. N'est-ce pas, mon garçon ?

Shane hocha la tête, moins pour acquiescer que pour éviter de se prendre un gnon.

— Nous nous sommes préparés, pendant longtemps, puis j'ai renvoyé Shane ici. Il devait établir une carte de la ville, repérer les cibles, bref baliser le terrain avant l'arrivée de la cavalerie. Quand il nous a appelés à l'aide, j'ai décidé de rappliquer sans tarder. Illico presto.

Shane était livide. Il évitait de regarder Eve, Claire, le cadavre de Michael et même son père. Des larmes avaient laissé des traces sur ses joues, pourtant Claire ne se souvenait pas de l'avoir vu pleurer.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ? demanda-t-elle.

— Enterrer ce truc, pour commencer, répondit-il en désignant d'un mouvement de la tête le linceul de fortune. Shane, il vaudrait mieux que tu restes à l'écart...

— Non ! Je t'interdis de le toucher ! Je veux m'en occuper !

M. Collins se renfrogna.

— Tu connais le protocole à suivre, rétorqua-t-il en considérant Eve et Claire, si on veut s'assurer qu'il ne revienne pas.

— Du folklore, tout ça. Papa, tu n'es pas obligé de...

— Nous allons procéder selon les règles et pas autrement. Je ne tiens pas à ce que ton pote rapplique au prochain coucher de soleil.

— De quoi parlent-ils ? chuchota Claire à Eve (elles s'étaient relevées et se tenaient par les mains).

— Il va lui planter un pieu dans le cœur, lui expliqua Eve d'une voix inerte. C'est bien ça ? Et lui fourrer de l'ail dans la bouche ? Et...

— Vous n'avez pas besoin de connaître les détails, l'interrompt M. Collins. Bon, ne traînons pas. Une fois que l'affaire

sera réglée, Shane nous indiquera où trouver les plus gros vampires de Morganville.

— Vous l'ignorez ? s'étonna Claire. Vous avez vécu ici, pourtant.

— Ça ne marche pas comme ça, ma petite. Les buveurs de sang ne nous font pas confiance. Ils déploient tout un arsenal pour se protéger. Mais mon garçon a repéré une faille. N'est-ce pas, Shane ?

— Oui, répondit ce dernier d'un ton neutre. Finissons-en maintenant.

— Enfin... Shane, tu ne vas quand même pas...

— Eve, ferme-la ! Tu ne piges pas ? Il est trop tard pour Michael. Plus rien de ce qu'on lui fera n'a d'importance.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? s'époumona Eve. Il n'est pas mort !

— Eh bien, intervint M. Collins, c'est ce qu'on verra quand on lui plantera un pieu dans le cœur et qu'on le décapitera.

Eve étouffa ses hurlements des deux poings en tombant à genoux. Claire tenta de la relever, mais celle-ci était plus lourde qu'il n'y paraissait. Shane s'accroupit aussitôt à son côté et l'entoura d'un bras protecteur ; il fusilla du regard son père et les deux bikers.

— Tu n'es qu'un salaud, lâcha-t-il placidement. Je te l'ai dit, Michael ne représentait aucun danger avant, il n'en représente pas plus maintenant ! Tu l'as déjà tué, laisse tomber.

Pour toute réponse, M. Collins inclina la tête, donnant le signal à ses deux complices : ceux-ci s'emparèrent de Michael et le traînèrent vers la porte de la cuisine. Shane bondit sur ses pieds. Son père lui bloqua le passage et le gifla du revers de la

main, si fort qu'il en vacilla. Il se protégea le visage, les paumes tournées vers l'extérieur. Le cœur de Claire se serra.

— S'il te plaît... pantela-t-il. Non, papa... S'il te plaît...

M. Collins abaissa le poing qu'il avait armé pour un second coup, toisa son fils et tourna les talons. Shane resta immobile, tremblant, les yeux baissés, jusqu'à ce que son père eût disparu dans la cuisine, puis il pivota et bondit en avant pour attraper Claire et Eve par les bras.

— Venez ! souffla-t-il en les entraînant vers l'escalier. Vite !

— Mais... Shane... protesta Claire.

— En haut !

Il ne leur donnait pas le choix : il avait des muscles et il s'en servait. Ils atteignirent le palier en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— À l'intérieur ! lança Shane en ouvrant la porte de la chambre d'Eve. Et fermez le verrou. Je suis très sérieux. N'ouvrez à personne d'autre que moi.

— Mais... Shane !

Il se tourna vers Claire, lui prit les épaules et lui planta un baiser tiède sur le front.

— Tu ne connais pas ces types, vous êtes en danger. Restez ici... jusqu'à ce que je revienne.

Eve, l'air complètement ahuri, murmura :

— Tu dois les arrêter ! Ils vont blesser Michael !

Une tristesse infinie se lisait dans le regard de Shane.

— Ouais... finit-il par lancer. Il est un peu tard pour ça. Maintenant... je dois veiller sur vous. C'est ce que Michael aurait voulu.

Fin de l'extrait

RACHEL CAINE

Vampire City

TOME 2

Retrouve plus d'extraits sur :

Lecture-Academy.com
LE SITE DES MORDUS DE LECTURE

Vampire City

TOME 2

À Morganville, capitale de tous les cauchemars, les humains sont parfois plus monstrueux que les vampires. Frank Collins, le père de Shane, rêve d'assouvir sa soif de vengeance. Pour y arriver, il est prêt à mettre la ville à feu et à sang.

Entre tyrans aux dents longues et motards fanatiques, Claire Danvers va avoir du fil à retordre. Alors, quand le meurtre d'un vampire ébranle la ville, elle ne peut compter sur personne.

Son ultime espoir réside peut-être en un inconnu. Ami ou ennemi ? Pour le découvrir, la jeune fille devra se rendre à la Nuit des Zombies, une fête donnée sur le campus, où de vrais suceurs de sang se fondent parmi les étudiants déguisés...

Claire doit-elle se fier à des immortels ?

La communauté Black Moon sur
www.Lecture-Academy.com



Tome 1

hachette
LIVRE

Prix France : 15 € - 20-2000-6
ISBN 978-2-01-202000-9



9 782012 020009